

L'enseignement de l'entomologie à l'Institut agricole d'Oka, témoignage d'un ancien élève¹

par Jean-Marie Perron

L'œuvre des trappistes d'Oka commença en 1881 avec l'arrivée de quatre moines de Bellefontaine, en France. Ils venaient au Québec avec la mission de fonder un monastère cistercien. Le gouvernement leur octroya la même année une subvention à condition qu'ils organisent et mettent sur pied une ferme d'agriculture modèle et enseignent l'art de l'agriculture aux fils des cultivateurs. En quelques années, leur effectif monastique s'accrut très vite et leur Ferme-école devint très populaire auprès de la classe agricole. En 1890, leur ferme comptait 1000 acres, dont 30 étaient occupés par un potager, un verger et une pépinière. L'enseignement devenant plus théorique, la Ferme-école prit, en 1893, le nom d'École d'agriculture d'Oka. En 1908, ils décidèrent de porter le cours d'agriculture à quatre ans et affilièrent leur école à l'Université Laval de Montréal² sous le nom d'Institut agricole d'Oka afin de répondre plus adéquatement aux exigences de l'enseignement et des connaissances agricoles d'alors. Une refonte du programme d'enseignement, en 1937, permit à l'institution de devenir plus agronomique qu'agricole, son rôle principal étant désormais la formation des agronomes. Le monastère des pères trappistes d'Oka sera le seul de l'Ordre cistercien dans le monde à posséder et à diriger une institution agricole universitaire (Laroche 2008).

Comment ne pas inclure dans leur programme de formation agricole l'enseignement de l'entomologie alors que les insectes causent tant de pertes dans les cultures? Il semble que des notions d'entomologie tenaient très tôt une part importante dans l'enseignement agricole des trappistes. La publication de leurs notes de cours au temps de l'École d'agriculture et au début de l'Institut agricole montre que certains aspects de l'entomologie appliquée comme les ravages causés par les principales espèces nuisibles et les façons de minimiser leurs dégâts étaient présentés. À titre d'exemple, le père Athanase, professeur de culture maraîchère depuis le début des années 1900, réserva une place importante aux insectes ravageurs comme l'attestaient ses notes de cours publiées en 1915 (Athanase 1915). Pour sa part, Gabriel Reynaud, professeur de 1890 à 1912, passa en revue dans son cours d'arboriculture fruitière les maladies et les insectes des arbres fruitiers (Reynaud 1904). C'est à partir de 1911 que l'entomologie deviendra un cours magistral avec l'arrivée du père Léopold et de Firmin Létourneau. Durant la maladie du père Léopold, le père Norbert se chargera pendant quelque temps de l'enseignement de l'entomologie. Après le décès du père

Léopold, Jean-Baptiste Maltais et Léo Raynault viendront successivement, à titre de chargés de cours, enseigner l'entomologie. Les professeurs Firmin Létourneau et Léo Raynault m'enseignèrent lors de mon séjour à l'Institut agricole d'Oka entre 1955 et 1959, le père Norbert étant alors le directeur de l'Institut. Monsieur Maltais sera un collègue entomologiste. Quant au père Léopold, je le connus fortuitement par l'intermédiaire de sa documentation, de son œuvre publiée et de témoignages. Depuis les quatre dernières décennies au cours desquelles j'agis comme conservateur de sa collection et de ses nombreux dessins didactiques d'insectes à l'Université Laval, il se tissa forcément entre nous des liens affectifs plus serrés.

Père Léopold, o.c.r. (1884-1947)



Le père Léopold enseigna l'entomologie, matière inscrite au programme de formation régulière de tous les élèves inscrits au cours d'agriculture, de 1911 à 1916 et de 1921 à 1946. D'une durée de 10 heures et surtout orienté vers l'entomologie appliquée, ce cours offert en 1911 était inscrit au premier semestre de la deuxième année d'étude (Anonyme 1911). Au départ du professeur Létourneau en 1921, le père Léopold reprendra l'enseignement de l'entomologie. Beaucoup plus complet, le cours d'entomologie sera réparti sur deux semestres à la troisième année d'étude. Le cours Entomologie générale, d'une durée de trente heures, sera enseigné au premier semestre tandis qu'Entomologie appliquée, d'une durée de quarante heures, le sera au deuxième. Avec l'aide du frère Ouellet, il réunira une collection d'insectes du comté des Deux-Montagnes et des environs au cours des années 1930 et au début des années 1940 (Perron 2007). Il fut le seul professeur d'entomologie de l'Institut à conduire des recherches à la ferme du monastère sur la répression des maladies et des insectes du pommier et sur les méthodes d'arrosage des pesticides (Léopold 1921). Dès 1911, les trappistes appliquaient la bouillie soufrée dans leur verger occupant une superficie de 25 hectares (Anonyme 1912). À cette époque, ils étaient les seuls producteurs commerciaux au Québec à avoir un programme d'application de pesticides dans leur verger. Au cours des années, la ferme des pères trappistes deviendra un centre important de cultures fruitière, légumière et florale.

Le père Léopold s'intéressa aux fleurs, au jardin et au verger très tôt dans sa vie monastique. Son supérieur, Dom Antoine Oger, repéra chez lui ses qualités et ses nombreux talents dans ces domaines et lui permit d'en faire bénéficier la classe

1. Les pères trappistes ont toujours utilisé le mot « élève » pour désigner leurs étudiants depuis l'ouverture de leur Ferme-école en 1887 jusqu'à la fermeture de l'Institut agricole en 1962. Dans mon texte, j'ai tenu à respecter cette tradition *trappistinienne*.

2. L'Université de Montréal était au départ une filiale de l'Université Laval. C'est dans les années 1920 qu'elle est devenue indépendante avec une charte qui lui est propre.

agricole tout en s'assurant que l'horticulture et la pomiculture progressent sur des bases plus scientifiques à la ferme du monastère. Il jouera un rôle majeur dans le domaine de la défense des cultures, de la pomiculture et surtout dans la formation des agronomes et des jeunes agriculteurs. Les témoignages écrits de quelques élèves et des personnes qui l'ont connu le décrivent comme un personnage de forte stature, à la démarche active, à la voix douce et grasseyante, doué d'une capacité intellectuelle et d'une énergie peu communes (Gagnon 1935; Lalonde 1947; Raynault 1962). Après un séjour en France en 1910 dans les grandes institutions spécialisées en horticulture fruitière et en floriculture, il revint à l'Institut pour occuper la chaire de botanique et de pomiculture et la direction du verger. Il enseigna la botanique, l'horticulture, la pomiculture, l'arboriculture, l'architecture paysagère, la floriculture, l'entomologie et l'illustration scientifique. Il s'intéressa à l'économie rurale, à l'histoire, à la pédagogie, à la chimie, à la pathologie aviaire, à l'histologie. S'ajoutèrent à ses tâches d'enseignement, la direction de l'Institut de 1921 à 1937, la supervision en 1930 de la construction du grand Institut avec ses nombreux laboratoires, la refonte du programme d'enseignement, la présidence de la Société de pomologie et de cultures fruitières de Montréal, de la Société de protection des plantes du Québec et de l'Entomological Society of Ontario (Perron 2007). L'arrivée des pères Honoré et Louis-Marie au milieu des années 1920 le soulagea de la gestion du verger, de l'enseignement des cultures fruitières, de la botanique et de la génétique, et lui permit de consacrer plus de temps à l'entomologie et, surtout, à sa grande passion qu'était devenue la culture des glaïeuls. Ses travaux sur les variétés de pommiers, sur la commercialisation des pommes de première qualité et sur les croisements de nombreuses variétés de glaïeuls seront remarqués. En 1935, il réunit ses vastes connaissances en floriculture dans un ouvrage de plus de 400 pages fort apprécié du public (Léopold 1935).

Je fis sa connaissance par l'intermédiaire de ses documents et de ses œuvres. D'abord comme élève, lorsque j'assistais aux cours de zoologie du père Hubert et d'entomologie de Léo Raynault dans le grand laboratoire où était logée sa collection d'insectes. Il m'arrivait souvent d'ouvrir les cabinets pour admirer les spécimens. Au cours de l'été 1957, un curieux hasard me permit de connaître davantage le personnage. Le père Louis-Marie m'avait confié la tâche de mettre en ordre la collection et de l'augmenter des insectes de la Gaspésie que je devais capturer lors d'une excursion que nous devions faire autour de la péninsule. Comme la direction m'avait permis d'utiliser le lit placé dans le petit local adjacent à l'ancien bureau du père Léopold dans le laboratoire d'entomologie, j'eus l'infime privilège de me rapprocher de son œuvre. Permission spéciale, car on maintenait ce local toujours fermé à clef. Les nombreuses étagères qui couvraient les murs, les classeurs et une longue table étaient remplis d'une multitude de documents, de manuscrits, de notes de cours et de magnifiques dessins de fleurs et d'insectes à l'encre de Chine, tout cela dans un désordre indescriptible. Des documents reposaient sur le plancher et plusieurs étaient en équilibre précaire. Je demandai si je pouvais mettre un peu d'ordre afin

de me donner plus de place pour ranger mes choses. Le père Norbert, directeur, me répondit sèchement : « Touchez pas à ça, ce sont les affaires du Père Léopold... ». C'était assez pour piquer ma curiosité. Je passai de longues heures à lire une infime partie de cette volumineuse documentation dont certains éléments me semblaient être des reliques! Il y avait là le travail d'une vie très active, d'un des principaux architectes et ambassadeurs de l'Institut agricole d'Oka et de l'œuvre agricole des pères trappistes en terre québécoise. Nous ignorons le sort qui a été réservé à ce vaste patrimoine documentaire. Lors de la fermeture de l'Institut en 1962, Messieurs Lucien Huot et Léo Raynault s'occupèrent du déménagement de la collection d'insectes à l'Université Laval. À la fin des années soixante, j'eus l'immense privilège d'en obtenir la garde. D'environ 25 000 spécimens à ses débuts, elle réunit aujourd'hui quelque 275 000 spécimens de la faune entomologique du Québec (Perron 2007).

Firmin Létourneau (1891-1984)



L'enseignement de l'entomologie du père Léopold fut interrompu, de 1916 à 1921, par celui du professeur Firmin Létourneau. Originaire de Mont-Louis en Gaspésie, Létourneau avait suivi le cours d'agriculture à Oka de 1906 à 1914, qu'il avait entrecoupé par un séjour à l'École normale Laval pour obtenir un diplôme en pédagogie. À la fin de son cours d'agriculture, le directeur de l'Institut lui demanda d'effectuer un séjour

à Guelph pour se spécialiser en protection des plantes. En septembre 1916, il revint à l'Institut pour occuper un poste de professeur à temps plein et devenir titulaire des cours de pathologie végétale et d'entomologie. Il fut probablement le premier au Québec à enseigner l'entomologie dans une institution francophone après s'être spécialisé dans le domaine. Durant les premières années, ce cours d'entomologie était un cours appliqué d'une dizaine d'heures. À son départ en 1921, le cours était réparti sur deux semestres et comprenait 70 heures (Anonyme 1921). Létourneau rédigea un texte sur les maladies et les insectes s'attaquant aux arbres fruitiers dans lequel il présenta les principales espèces nuisibles, les dix principaux pesticides connus et un calendrier de pulvérisation (Létourneau 1916). Parmi les pesticides recommandés contre les insectes piqueurs, on trouve notamment le « jus de tabac » et le « savon à l'huile de baleine »... Létourneau fut à quelques reprises le représentant de la *Montreal Branch of the Entomological Society of Ontario* aux réunions annuelles de la Société mère à Guelph. Nous n'avons trouvé aucune indication dans la littérature qu'il ait mené des travaux de recherche en entomologie dans le verger ou le potager du monastère.

En 1921, Firmin Létourneau fut forcé de quitter l'enseignement à l'Institut agricole d'Oka parce que son implication

dans le syndicalisme agricole indisposait trop le ministre de l'Agriculture Joseph-Édouard Caron. Il joignit son ami Joseph-Noé Ponton au *Bulletin des Agriculteurs* pour mener une lutte acharnée sur la rénovation agricole. En 1924, ces derniers réunirent avec d'autres personnalités dévouées à la cause agricole les agriculteurs au Manège militaire de Québec pour fonder l'Union catholique des cultivateurs (U.C.C.). Létourneau prépara les premières constitutions de l'organisme, occupa la fonction de secrétaire pendant deux ans et présida l'organisation difficile des premières années. En plus de ses activités dans le syndicalisme agricole, il obtint une licence en sciences sociales et, plus tard, un doctorat *honoris causa* de l'Université de Montréal. À sa demande, le nouveau ministre de l'Agriculture, Joseph-Léonide Perron, l'autorisa à reprendre son poste de professeur à Oka en 1929 comme titulaire du cours Économie politique et agricole et, plus tard, du cours Histoire de l'agriculture au Canada français, poste qu'il occupera jusqu'à la fermeture de l'Institut en 1962. De son verbe lent, réfléchi, souvent teinté d'un style oratoire, le professeur Létourneau communiqua sa passion agricole à ses élèves pendant plus de quarante ans. Ses cours étaient souvent truffés de passages à l'emporte-pièce, de poussées acérées suivies de courts silences afin d'accentuer l'effet de ses propos sur son jeune auditoire. Parmi les professeurs d'Oka qui nous ont formés, le professeur Létourneau fut pour moi un maître. Son amour sincère de la classe agricole, son grand respect des agriculteurs et la haute estime qu'il avait des pionniers terriens ont éveillé chez moi l'intérêt pour l'histoire des sciences et la conservation de notre patrimoine scientifique. Pour découvrir le style, le talent oratoire et l'humour caustique d'un conférencier très apprécié de son auditoire, il faut lire la *Revue de l'I.A.O.* (Létourneau 1930), *l'Amicale de l'I.A.O.* (Anonyme 1938) et Lalonde (1944).

Le professeur Létourneau a non seulement enseigné, il a aussi écrit. En plus de ses nombreux articles dans *Le Bulletin des Agriculteurs* et autres revues, il a publié : *Le comté de Nicolet, Cours d'économie politique, Histoire de l'agriculture au Canada français, L'U.C.C., Pour nous enrichir et nous grandir* (Létourneau 1946, 1947, 1950a, 1950b, 1962) et quelques études sociologiques sur la Gaspésie. Ses préoccupations sociales ne se sont pas uniquement manifestées dans son enseignement et ses écrits, mais aussi dans une tentative d'incursion en politique. Homme d'action et de conviction, il fallait bien un jour essayer d'instaurer ses vues et son programme. Lors de l'élection générale du 8 août 1944, le candidat du Bloc populaire canadien ne récolta que 11,42 % des suffrages du comté de Vaudreuil-Soulanges et le libéral Alphide Sabourin conserva son siège. En revanche, le Premier ministre libéral Adélard Godbout, agronome, dut laisser le pouvoir à Maurice Duplessis de l'Union nationale. Un nouveau chapitre de l'histoire du Québec commençait. Le professeur Létourneau décéda à Québec le 11 janvier 1984, à l'âge 92 ans et 4 mois. Très attaché à l'œuvre des trappistes et très près de leur vie monastique, il fut inhumé au cimetière du monastère d'Oka.

Père Norbert, o.c.r. (1901-1975)



La santé du père Léopold se détériorant de plus en plus au cours des années 1945-1946, le père Norbert, directeur de l'Institut, le remplaça comme professeur d'entomologie. Pour l'année 1947-1948, on annonçait dans le prospectus de l'Institut quatre cours d'entomologie (Anonyme 1947). Le cours Entomologie générale traitait de la morphologie, de l'anatomie et de la classification des insectes. Le cours Entomologie économique se divi-

sait en trois parties : Insectes ennemis des cultures; Insectes nuisibles dans la demeure de l'homme et aux animaux domestiques; et Insecticides et appareils mécaniques. Un cours supérieur nommé Entomologie économique étudiait de façon plus détaillée les espèces d'insectes en rapport avec les cultures et l'élevage. Enfin, un dernier cours, Chimie des insecticides et des fongicides, était offert par le professeur Fernand Corminbœuf.

Le père Norbert était entré au monastère en 1921. Il obtint un L.S.A. en 1934 et fut nommé directeur de l'Institut en 1939, poste qu'il occupa jusqu'à la fermeture en 1962. On trouvait chez cet homme douceur, humilité, dévouement et popularité auprès des étudiants, de même que des qualités de meneur d'hommes et de responsabilité. Il fut aussi professeur de Biologie générale et de Zoologie spéciale.

Jean-Baptiste Maltais (1903-1982)



À la suite du décès du père Léopold survenu en janvier 1947, l'enseignement de l'entomologie appliquée fut repris par Jean-Baptiste Maltais comme chargé de cours pendant deux ans. Diplômé de l'École supérieure d'agriculture de La Pocatière en 1923 et détenteur d'une maîtrise du Collège Macdonald en 1928, Maltais s'était acquis une bonne réputation de chercheur au laboratoire d'Hem-

mingford en mettant au point des programmes efficaces de protection contre les ravageurs du pommier. En 1940, à la demande des producteurs de légumes en conserve, il s'installa à Saint-Jean-sur-Richelieu pour orienter ses recherches sur la biologie du puceron du pois et sur la pyrale du maïs. Avec d'autres chercheurs qui se joignirent à lui, se constitua une équipe de recherche à l'origine de la Station de recherches de Saint-Jean, aujourd'hui le Centre de recherche et de développement en horticulture. Tout au cours de sa carrière, Jean-Baptiste Maltais s'intéressa à la résistance des plantes à leurs insectes parasites. Vers la fin de sa carrière et au début de sa retraite, il effectua quelques missions à l'étranger, notamment au Vietnam, au Sénégal et au Niger. Il fut

également chargé de cours d'entomologie à l'Institut de technologie agricole de Saint-Hyacinthe et impliqué dans la prévention et la répression des Trichoptères sur le site de l'Expo 1967 à Montréal.

Je connus Monsieur Maltais lors des réunions annuelles de la Société d'entomologie du Québec (SEQ) lorsqu'elles se tenaient à Montréal. À cette occasion, nous allions dans le *China Town* déguster des mets chinois dans son restaurant préféré où le mobilier se constituait de chaises métalliques et de tables recouvertes d'une nappe plastifiée à petits carreaux rouges souvent graisseuse et collante. Les murs nus étaient de couleur rose et vert pâle. Au plafond, pendaient quelques vieilles lanternes en papier peint. Nous étions assurés d'y trouver une cuisine chinoise authentique car la clientèle était surtout d'origine asiatique. Personnage doué d'une grande vivacité d'esprit, très agréable de compagnie, Jean-Baptiste Maltais était doté d'un humour proverbial. Personne ne s'ennuyait en sa présence. Il prenait un grand plaisir à ajouter aux délices asiatiques des anecdotes entomologiques savoureuses, anecdotes que l'on se raconte et qui nous font bien rire mais que l'on hésite à publier! Ces occasions étaient pour moi autant de leçons sur la « petite histoire de l'entomologie québécoise » que je savourais au même titre que les mets chinois. Les réunions annuelles de la SEQ des années 1940 et 50 différentes de celles d'aujourd'hui en termes de contenu étaient empreintes d'une grande camaraderie! Au cours de sa retraite, Monsieur Maltais prit un grand plaisir à « taquiner les muses » et composa plusieurs poèmes sur sa carrière d'entomologiste et sur les insectes. Lors de la réunion annuelle tenue à l'Université Laval en octobre 1975, je fis paraître dans le programme quelques quatrains de son cru.

Léo Raynault (1912-2008)



Léo Raynault fut le dernier professeur d'entomologie à l'Institut agricole d'Oka, de 1950 à 1962, date de fermeture de l'institution. Pendant ces douze années, il enseigna l'entomologie, à titre de chargé de cours, à autant de cohortes d'étudiants en agronomie qui avaient choisi d'orienter leur formation vers les productions végétales. Deux fois la semaine, il nous communiquait ses connaissances

en entomologie et surtout son expérience en entomologie appliquée. On se souviendra de son grand regard toujours dirigé vers un horizon virtuel situé quelque part à l'arrière de la classe, de sa voix un peu grave, claire et bien articulée, et surtout de sa passion convaincante pour les insectes. Dès sa première heure de cours, un de nos confrères décida sur le champ de devenir entomologiste!

L'été dernier, nous apprenions son décès survenu le 22 septembre 2008 à Repentigny, à l'âge de 96 ans et 42 jours. Homme chaleureux, amical et de contact facile, il laisse, outre

sa famille, de nombreux amis et collègues, un vaste auditoire des émissions radiophoniques auxquelles il participa pendant plusieurs années et ses anciens élèves de l'Institut agricole d'Oka, de l'Institut de botanique de Montréal et de l'Institut de technologie agricole de Saint-Hyacinthe. Georges Maheux lui avait confié, dès l'obtention de son diplôme à l'École supérieure d'agriculture de La Pocatière en 1942, la direction du Laboratoire de Saint-Martin dont le rôle était de faire des recherches sur les ravageurs des cultures maraichères (Perron 2006). Après quelques stages au Collège Macdonald, à l'Université de Montréal et à l'Université de Cornell, il entreprit une longue carrière en entomologie. Claude Ritchoy et Gilles Bonneau (1998) ont bien résumé sa longue vie professionnelle. Ses élèves d'Oka qui ont choisi comme lui la carrière d'entomologiste et qui l'ont accompagné professionnellement pendant de nombreuses années lui survivent ainsi que plusieurs autres agronomes diplômés d'Oka qui ont fait carrière dans les autres disciplines de la protection des plantes.

En guise de conclusion

La spécialisation de l'enseignement agricole et surtout le développement considérable de la recherche dans les différents domaines de l'agriculture qui s'annonçaient depuis le début des années 1950 amenèrent les trappistes à se rendre compte qu'ils ne pouvaient plus longtemps continuer cette œuvre avec leurs faibles moyens et que cette activité ne convenait plus à leur fonction première. En 1957, Dom Pacôme Gaboury, supérieur du monastère, annonçait au ministère de l'Agriculture du Québec que sa communauté n'assumerait plus la responsabilité de l'enseignement agricole au delà de 1960, date de l'expiration du contrat de trente ans qui les liait avec le Ministère. Le 12 mai 1962, l'Institut agricole d'Oka cessait officiellement ses activités. La volumineuse bibliothèque, l'herbier du père Louis-Marie, la collection d'insectes du père Léopold et la collection de vertébrés furent déposés à l'Université Laval. Plusieurs professeurs laïques prirent leur retraite, d'autres vinrent enseigner à l'Université Laval ou à l'Institut de technologie agricole de Saint-Hyacinthe. L'édifice accueillit dans ses murs l'École régionale régie par la Commission scolaire du district. Ainsi se terminait l'œuvre agricole des trappistes associée à la classe terrienne du Québec qui dura plus de quatre-vingts ans. Depuis son ouverture jusqu'à sa fermeture, l'Institut diplômait 814 finissants au baccalauréat ès sciences agricoles, plus de 2000 au cours moyen agricole, au-delà de 3000 aux cours abrégés d'hiver et d'été, en plus des quelque 30 000 personnes inscrites aux cours à domicile. En outre, de 1928 à 1947, 146 finissants recevront leur parchemin de médecine vétérinaire à l'Institut agricole d'Oka.

En 2009, les 28 moines de la communauté ont quitté définitivement leur abbaye de Notre-Dame-du-Lac d'Oka pour occuper leur nouvelle abbaye de Val-Notre-Dame à Saint-Jean-de-Matha. La classe agricole du Québec leur doit une profonde gratitude et une impérissable reconnaissance.

Références

- Anonyme. 1911.** Prospectus de l'Institut agricole d'Oka pour l'année 1911. 66 p.
- Anonyme. 1912.** La bouillie soufrée et l'arséniate de plomb, moyens de combattre la gale de la pomme et les insectes. Institut agricole d'Oka. 87 p.
- Anonyme. 1921.** Prospectus de l'Institut agricole d'Oka pour l'année 1921. 35 p.
- Anonyme. 1938.** Amicale de l'I.A.O., convention de 1938. 44 p.
- Anonyme. 1947.** Prospectus de l'Institut agricole d'Oka pour l'année 1947-1948. 48 p.
- Athanase, Père, o.c. 1915.** Le Potager canadien. Cours d'Horticulture. Institut agricole d'Oka. 160 p.
- Gagnon, Aimé. 1935.** Dix minutes avec le Père Léopold. L'Action universitaire, sept. 1935. p. 19-20.
- Lalonde, père Louis-Marie, o.c.r. 1944.** L'Institut d'Oka - cinquante ans - 1893-1943. 541 p.
- Lalonde, père Louis-Marie, o.c.r. 1947.** Le regretté Père M.-Léopold, o.c.r. (1884-1947). La Revue d'Oka 21 : 59-62.
- Larochelle, Ninon. 2008.** L'héritage des Trappistes d'Oka. Les films du Tricycle inc. 52 minutes.
- Léopold, o.c.r., Père. 1921.** Economic entomology in Quebec during the past decade. 52nd Report of the Entomological Society of Ontario 26 : 52-56.
- Léopold, o.c.r., Père. 1935.** La culture des fleurs et le jardin paysagé. Institut agricole d'Oka. 430 p.
- Létourneau, Firmin. 1916.** Pour avoir de belles pommes. L'effet de trois arrosages. Bulletin du ministère de l'Agriculture du Québec, No 21. 22 p.
- Létourneau, Firmin. 1930.** Les souvenirs du Gros-Petit. La Revue de l'I.A.O. 4 : 2-7.
- Létourneau, Firmin. 1946.** Le Comté de Nicolet : enquête économique et sociale. Fides, Montréal. 203 p.
- Létourneau, Firmin. 1947.** Cours d'économie politique (préface d'Édouard Montpetit). 385 p.
- Létourneau, Firmin. 1950a.** Histoire de l'agriculture (Canada français) (préface du Chanoine Lionel Groulx). 405 p.
- Létourneau, Firmin. 1950b.** L'U.C.C. (préface de Mgr Georges Courchesne). Imprimerie populaire, Montréal. 249 p.
- Létourneau, Firmin. 1962.** Pour nous enrichir et nous grandir. 139 p.
- Perron, Jean-Marie. 2006.** Georges Maheux (1889-1977), une longue et brillante carrière consacrée à l'entomologie. *Antennae* 13 (2) : 14-18.
- Perron, Jean-Marie. 2007.** Leopoldo-Maria Ortiz y Pi (1884-1947), cistercien, homme de sciences, grand éducateur et amant des glaïeuls, auteur d'une collection d'insectes. *Antennae* 14 (2) : 10-13.
- Raynault, Léo. 1962.** Notes pour servir à l'histoire de l'entomologie de la Province de Québec. Le Révérend Père Léopold o.c.r., O.M.A.F., D.S.A., 1884-1947. *Annales de la Société entomologique du Québec* : 108-109.
- Reynaud, Gabriel. 1904.** Conseils pratiques sur la conduite des arbres fruitiers en verger par les RR. PP. de Notre-Dame-du-Lac, Oka. Bulletin du Département de l'agriculture, Québec. 36 p.
- Ritchot, Claude et Gilles Bonneau. 1998.** Léo Raynault, agronome-entomologiste. *Antennae* 5 (2) : 14-16.

.....
Jean-Marie Perron est entomologiste, professeur émérite de l'Université Laval et membre émérite de la SEQ.

